

les remplissez ? Aussi n'êtes-vous pas comme une liqueur dont les parties ne demeurent ensemble que parce que le vase qui en est plein, les lie en les contenant ; & quand ce que vous remplissez s'en iroit en pieces, vous ne vous écoulerez pas pour cela. Ainsi tant s'en faut que vous tombiez quand vous vous répandez sur nous, que vous nous relevez au contraire par cette effusion ; & bien loin qu'elle vous désunisse, c'est par elle que vous nous réunissez en vous.

De toutes les choses que vous remplissez <sup>a</sup> il n'y en a donc aucune où vous ne soyez tout entier, sans néanmoins qu'elles vous contiennent & qu'elles vous enferment. Mais quand on dit que nulle chose ne vous enferme & ne vous contient tout entier, cela ne veut pas dire que l'étendue & la capacité de tous les êtres, ne contient qu'une partie de vous-même, soit que l'on conçût qu'ils ne contiennent tous ensemble que la même partie, ou que chacun contînt la sienne ; les plus grands une plus grande, & les plus petits une plus petite, comme si vous aviez des parties, & qu'il y en eût de plus grandes & de plus petites les unes que les autres. Ce qu'il faut donc concevoir par-là ; c'est qu'ENCORE que vous soyez tout entier en toutes choses, il n'y en a aucune qui vous enferme & qui vous contienne.

<sup>a</sup> Saint Augustin n'insiste si long-tems sur cela que pour sapper toujours en passant les fausses opinions des Manichéens sur la nature de Dieu.

---

## CHAPITRE IV.

*Idée magnifique de la nature & de la grandeur de Dieu.*

4. **Q**U'ESTES-VOUS donc, ô mon Dieu ? qu'êtes-vous, sinon le Dieu & le Maître de toutes choses ? Car y a-t-il *quelqu'autre Dieu ou quelque autre Seigneur que vous ?* Vous êtes infiniment grand, infiniment bon, infiniment miséricor-